

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 7

Artikel: Samuel Cornut et le Conteur romand
Autor: Jean / Cornut, Samuel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Samuel Cornut

et le Conteur Romand

par JEAN DES SAPINS

L'écrivain vaudois, trop oublié aujourd'hui, qu'était Samuel Cornut, a fait une belle carrière dans les lettres romandes.

Né à Aigle en 1861, fils d'agriculteur, il apprit l'allemand en quittant l'école primaire puis se livra, seul, à l'étude du latin, ce qui lui permit, à l'âge de vingt ans, d'entrer au Gymnase classique de Lausanne. Licencié ès lettres en 1886, il partit pour Paris, suivit les cours de la Sorbonne et entra à la rédaction du *Tour du Monde* qu'éditait la librairie Hachette, où il fit une longue carrière.

Resté typiquement Vaudois, malgré l'éloignement, il écrivit plusieurs ouvrages qui ont fait sensation à l'époque. A part le *Testament de ma jeunesse*, ce sont des romans de chez nous, parmi lesquels il y a lieu de citer : *La Chanson de Madeleine* et *La Trompette de Marengo*. Dans *Essais et confessions*, paru en 1910, on retrouve, a dit Gaspard Vallette, « un écho de la voix passionnée et sincère de Jean-Jacques Rousseau ».

Collaborateur de la *Semaine littéraire* et du *Foyer romand*, on relit volontiers ses articles où l'on découvre un penseur et un idéaliste plein d'enthousiasme.

Fidèlement attaché au Pays de Vaud, il y revenait sans cesse, en séjours de vacances. La guerre de 1914 le bouleversa. Il quitta Paris pour accepter, en 1916, un poste de professeur au lycée de Thonon. C'est là qu'il mourut, à l'âge de 57 ans, en 1918.

La perte de cet artiste sincère et généreux fut douloureusement ressentie dans les milieux littéraires romands. La ville d'Aigle a honoré sa mémoire en donnant son nom à une rue de la petite cité des Alpes vaudoises.

Chargé par Philippe Godet d'écrire la chronique romande du *Foyer romand* de 1912, il relève, dans ses propos, que nos auteurs sont « protestants d'éducation et que si leurs préoccupations

morales les limitent, elles leur confèrent aussi une distinction qui ne nuit pas à leurs succès ».

Après avoir critiqué vertement certains ouvrages d'un moralisme agaçant où l'on s'entête à montrer que le vice est toujours puni et la vertu récompensée, Samuel Cornut développe son point de vue avant d'arriver à la conclusion :

« ... Ce qui tue chez nous la vaudoiserie, c'est qu'elle a dégénéré en anecdote d'almanach. Pour s'épanouir en littérature, elle doit se rattacher à sa source gauloise dont Bonivard, Viret, Hornung, ont tiré le meilleur de leur sève. Un vaillant petit journal, le *Conteur vaudois* m'ayant fait l'honneur de me demander mes conseils, je lui ai dit : « Vous voulez sauver notre » patois ; or, notre patois n'est qu'un » sauvageon. Greffez là-dessus du Rabelais, et vous m'en direz des nouvelles ! » Une édition de Rabelais, de tout Rabelais en patois romand ouvrirait une de nos sources d'inspiration les plus abondantes et les plus originales. Notre littérature se meurt de psychologie frelatée et de réalisme pour pensionnats.

» Notre patrie littéraire, à nous autres Suisses romands, est toute l'ancienne Bourgogne, en y ajoutant la Savoie et peut-être le Piémont. Mais il faudrait y vivre, fraterniser avec les paysans, se pénétrer de leurs savoureux idiotismes. A Cluny et dans les villages d'alentour, des voix d'enfants m'ont fait aussitôt dresser l'oreille : ce n'étaient autres que de bons vieux mots vaudois, *frouiller, frouillon, ainsi qu'ainsi, un pochon*. On semblait me souhaiter la bienvenue. « Te voilà dans » ton pays », me disaient ces voix du terroir. Cluny est à deux pas de Milly et de Saint-Point. On a dit plus d'une fois que l'auteur des *Méditations* n'avait

rien d'un Parisien. En revanche, tout le monde chez nous sait par cœur *Le Lac*. Lamartine est le premier de nos poètes romands.

» Otez la Savoie des pages si fraîches et souriantes de Tœpffer et de Philippe Monnier et vous les éteindrez tout de suite. Nous portons les mêmes noms de famille, descendons parfois des mêmes ancêtres, parlons les mêmes patois, semons notre français des mêmes savoureux barbarismes que nos cousins du Chablais. Croyez-moi, romanciers et poètes, prenez le chemin de Savoie d'où peut-être vos pères sont venus chez nous.

» Bourgogne et Chablais : voilà pour nous le pays qui nous prend le cœur, et semble nous chanter encore les vieilles chansons dont nous berçaient nos aïeules. Le pays... et non pas la patrie : en nous donnant à la Suisse, nous avons fait un mariage de raison.

» Le pays, rien que le pays, mais tout le pays. Genevois, Vaudois, Neuchâtelois, soyez en art, en art seulement, Burgondes si vous pouvez, Romands en tout cas ; mais ne soyons « fédéraux » qu'aux élections. »

Samuel Cornut, ce grand Vaudois, était dans la ligne de Juste Olivier par son mysticisme, son courage et son amour du pays natal.

PHARMACIE - HERBORISTERIE

V. CONOD

LAUSANNE

Rue Pichard 11 - Téléphone 22 75 04

Sels biochimiques

Ordonnances pour toutes caisses maladie